



## Sur les traces de Carl Nielsen III

### Wilhelm Furtwängler et la Symphonie n° 5 de Carl Nielsen

Francfort juin 1927

Interloqué par les métamorphoses rapides et heurtées que l'humanité subissait durant la Première Guerre mondiale, Carl Nielsen, le plus grand compositeur danois de son temps, transforma son langage musical. Ses trois premières symphonies, toutes composées avant la guerre, respectivement en 1891-1892, 1901-1902 et 1910-1911 véhiculaient une robuste santé musicale et mentale, fondée sur la certitude que le monde évoluait constamment, ou presque, vers le progrès des hommes et des œuvres. Alors que Carl Nielsen atteignait la cinquantaine, dont on sait qu'elle s'accompagne de modifications inéluctables du caractère et de la philosophie de l'existence, les horreurs du conflit meurtrier et interminable traumatisaient les consciences.

Ces métamorphoses sur la société et sur le compositeur s'exprimaient déjà grandement dans la *Symphonie n° 4* dite *Inextinguible* (1915-1916) au sein de laquelle il intégra sa perception de la lutte sociale, des menaces politiques et des influences esthétiques nouvelles et bouleversantes. La *Symphonie n° 5*, élaborée au cours des années 1920-1922, reprit globalement les grands traits de son originale devancière. Nielsen y insuffla de violentes oppositions, avec des sections agitées menées principalement par des percussions agressives et dominatrices, et également y ménagea de formidables élans de tendresse romantiques. On admet communément que cette *Symphonie n° 5* représente le sommet de l'art orchestral de Nielsen, de sa singularité symphonique et de son originalité.

Durant cette période créatrice très intense, le compositeur déploya une grande énergie pour se faire jouer dans son pays et dans les grands centres européens, jusqu'au surmenage. C'était sans doute le prix à payer pour un compositeur installé dans une Scandinavie jugée très excentrée, trop exotique et tout à fait incapable de produire des musiciens susceptibles de concurrencer les grands maîtres continentaux. Y compris pour les Nordiques eux-mêmes, les grands foyers musicaux se trouvaient notamment à Paris, Berlin et Vienne. Au Danemark, Carl Nielsen était reconnu comme occupant le sommet de la corporation des musiciens même si ces derniers n'adhéraient pas nécessairement à ses choix esthétiques. D'ailleurs, divers moyens d'expression continuaient à être proposés au public de Copenhague et des provinces: les tenants du classico-romantisme et du post-romantisme réunissaient sur leur nom et leurs œuvres une grande partie des goûts d'un public encore très souvent conservateur, sans parler de la majorité de la critique officielle souvent hostile aux innovations avancées par Carl

Nielsen. Ce n'est que plus tard que les uns et les autres accueillirent avec davantage de bienveillance les nouveautés stylistiques en provenance du reste de l'Europe.

La création de la *Symphonie n° 5* se déroula à Copenhague le 24 janvier 1922 au Musikforeningen sous la direction du compositeur lui-même. Au même programme on trouvait l'*Ouverture Leonore II* de Beethoven, le *Concerto brandebourgeois n°1* et la cantate *Christ lag in Todesbanden* de Bach.

En dépit d'une impréparation notoire de l'orchestre et le jugement global plutôt tempéré qui nous est parvenu, on imagine sans peine l'impression puissante et intimidante que provoqua ce chef-d'œuvre sur le public. Les musiciens eux-mêmes se montrèrent divisés dans leurs appréciations. On pense que Nielsen a dirigé sa symphonie au moins lors de cinq occasions, la seconde eut lieu à Göteborg le 8 mars suivant puis la première allemande se déroula à Berlin le 1<sup>er</sup> décembre toujours lors d'un concert entièrement consacré à sa musique qui proposait aussi l'ouverture de l'opéra *Maskarade*, le *Concerto pour violon* et la *Chaconne* pour piano. La presse une nouvelle fois afficha des opinions divergentes. Le chef finlandais Georg Schnéevoigt la dirigea à Stockholm le 20 janvier 1924 provoquant un véritable et mémorable scandale public. Les réactions s'étaient amplement apaisées lors du concert du 5 décembre 1928 dans la capitale suédoise. Nielsen conduisit sa partition à Oslo le 4 novembre 1926 et peu avant son gendre le violoniste et chef d'orchestre enregistra un beau succès avec cette *Symphonie n° 5* à Paris, salle Gaveau, le 21 octobre 1926 (on joua aussi à cette occasion la première mouture du tout nouveau *Concerto pour flûte et orchestre* de notre compositeur). S'il dirigea beaucoup à partir de 1927 pour le nouveau média qu'était la radio, on ne possède pas de témoignages enregistrés de ses diverses interprétations, qu'il s'agisse de sa propre musique ou de celle d'autres compositeurs.

Wilhelm Furtwängler dirigea la symphonie à Francfort le vendredi 1<sup>er</sup> juillet 1927 à 19h30. A cette époque Wilhelm Furtwängler jouissait depuis longtemps déjà d'une formidable réputation de chef d'orchestre. Né à Berlin le 26 janvier 1887 il avait effectué ses études musicales auprès de Josef Rheinberger et Max von Schillings pour la composition et de Conrad Ansoerge pour le piano, un ancien élève de Franz Liszt. Dès 1905 il était devenu chef d'orchestre dans la ville de Breslau avant d'effectuer ses débuts à Munich l'année suivante avec la *Symphonie n° 9* d'Anton Bruckner. Chef de chœurs à l'Opéra de Munich (1907-1909), il fut nommé en 1910 troisième chef à l'Opéra de Strasbourg, alors dirigé par Hans Pfitzner. Entre 1911 et 1915 il dirigea la Société des Amis de la Musique à Lübeck avant de prendre la direction de l'Opéra de Mannheim de 1915 à 1920. Puis il succéda à Richard Strauss à la tête des Concerts de l'Opéra d'Etat de Berlin entre 1920 et 1922. Sa réputation s'amplifia considérablement et il fut bientôt considéré comme un des plus brillants chefs d'orchestre de son temps.

Il assura la succession d'Arthur Nikisch à la tête des orchestres du Gewandhaus de Leipzig et du Philharmonique de Berlin, formation avec laquelle il travaillera jusqu'à sa mort en 1954. L'année qui suivra les interprétations de la *Symphonie n° 5* de Carl Nielsen il succèdera à Felix Weingartner à la Philharmonie de Vienne (il refusa le poste de directeur de l'Opéra de cette ville). L'année de la mort de Carl Nielsen en 1931, il effectua ses débuts au Festival de Bayreuth. Sa renommée reposait pour l'essentiel sur son interprétation inspirée du répertoire germano-autrichien qu'il abordait avec une formidable intensité expressive. Il excella dans les réalisations majeures de Beethoven, Wagner, Brahms, Bruckner, Schumann mais encore Richard Strauss, Paul Hindemith, sans oublier Wolfgang A. Mozart et Josef Haydn. L'activité de direction de Furtwängler nous apparaît aujourd'hui réellement étourdissante tant le nombre d'œuvres et de concerts s'enchaînèrent pratiquement sans pause.

En matière de musiques nordiques, rarement inscrites à ses concerts, il en avait dirigé quelques-unes au cours des années et mois précédents le concert que nous avons retenu. Il nous paraît intéressant de fournir à ce sujet les informations suivantes. A Lübeck, il dirigea le 17 janvier 1912 les *Souvenirs d'Ossian* (Nachklänge von Ossian) du Danois Niels Gade qui avait rencontré le succès à Leipzig au cours des années 1840 et de Edvard Grieg (mort en 1907), assurément le compositeur scandinave le plus célèbre de son temps, les deux *Suites pour orchestre de Peer Gynt* (n° 1 les 31 janvier 1912, 16 avril 1913 et 08 octobre 1913 ; n° 2 les 25 octobre 1911, 20 mars 1912 et 09 octobre 1912). Du merveilleux compositeur et chef d'orchestre Johan Svendsen, compatriote du précédent, ayant longtemps officié à Copenhague et décédé l'année précédente, il avait révélé à son public la *Polonaise* pour orchestre le 16 mars 1912. D'autres partitions nordiques apparurent encore en 1912 dans la ville de Lübeck avec le poème symphonique *Finlandia* de Jean Sibelius le 30 octobre 1912, la *Suite lyrique* de Grieg le 4 décembre 1912 et le fameux *Concerto pour piano et orchestre en la mineur* de Grieg avec en soliste Germaine Schnitzer le 7 décembre 1912). La gloire encore enregistrée par Edvard Grieg après sa disparition se mesure à la programmation de la *Suite n° 2 de Peer Gynt* encore à trois reprises (20 novembre 1913, 01 avril 1914 et 06 janvier 1915).

La liste des concerts de Furtwängler à Mannheim nous rappelle à propos la carrière, aujourd'hui oubliée, de Paul von Klenau, Danois ayant longtemps vécu en Allemagne, avec l'exécution de deux œuvres, *Klein Idas Blumen* les 15 et 21 décembre 1916 et *Kjartan und Gudrun* les 11 avril 1918 et 27 juin 1918, totalement inconnues de nos jours. Il revint vers Grieg avec de nouveau le *Concerto pour piano* avec la participation de Leonid Kreutzer le 17 novembre 1918.

Lors d'une tournée à Stockholm Furtwängler rendit hommage à quatre talentueux compositeurs suédois qui ont pour nom Franz Berwald (*Symphonie n° 2*, 17 octobre 1920), Ture Rangström (*Divertimento elegiaco*, 30 décembre 1920), Oskar Lindberg (*Frende Stora Skogarna*, 02 janvier 1921) et Natanaël Berg (*Concerto pour violon* avec Tobias Wilhelmi, 02 janvier 1921). A la tête de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et dans cette ville il fit entendre la *Symphonie n° 5* de Ture Rangström le 18 janvier 1923 et *En Saga* de Sibelius les 1<sup>er</sup>, 4 et 5 mars 1923.

Plus près de notre concert, il avait fait écouter le splendide *Concerto pour violon et orchestre en ré mineur* de Jean Sibelius avec son Orchestre philharmonique de Berlin et en soliste Henry Holst les 1<sup>er</sup> et 2 mai 1925. En février et mars 1927, à New York, Philadelphie et Pittsburg il défendit une des dernières partitions majeures de Sibelius *La Tempête*. De ce dernier il donnera l'année suivante, les 18 et 19 mars 1928, le *Concerto pour violon*, à Berlin, avec son orchestre, en compagnie du violoniste Franz von Vecsay. Et l'année même de la mort de Carl Nielsen il dirigera *En Saga* de Sibelius lors d'une tournée en mars en Grande Bretagne, où le compositeur finlandais jouissait d'une belle réputation (à Glasgow, Dundee, Edimbourg, Londres et Liverpool).

Le 1<sup>er</sup> juillet 1927, le maître allemand, à la tête de l'orchestre de l'Opéra de Francfort, avait inscrit les œuvres suivantes :

Henry G. Gilbert (Amérique) : *The Dance in Place Congo*, Symphonische Dichtung (poème symphonique), op. 15. Direction : Sandor Harmati (New York).

Josef Matthias Hauer (Autriche) : *Siebente Suite* (Suite n° 7), op. 48. Direction : Hermann Scherchen (Berlin).

Béla Bartók (Hongrie) : *Konzert für Klavier und Orchester* (Concerto pour piano et orchestre n° 1). Direction: Wilhelm Furtwängler. Soliste : Béla Bartók (Budapest). En création mondiale.

Raymond Petit (France) : *Cantique au Soleil de Saint François d'Assises* pour soprano et orchestre. Direction: Walter Straram (Paris). Soprano: Mme Mac Arden (Paris/New York).

Carl Nielsen (Danemark) : *Fünfte Symphonie* (Symphonie n° 5), op. 50. Direction : Wilhelm Furtwängler.

On rappellera que le compositeur et proche de Nielsen, Rudolf Simonsen avait plaidé avec succès la cause de son compatriote lors d'une réunion préparatoire du comité de la SIMC à Londres.

La veille du concert, le 30 juin, le même établissement avait donné dans le cadre d'un concert de musique de chambre des œuvres de A. Mossolow (un quatuor interprété par le Quatuor Kolisch), Wilhelm Pijper (*Sonate pour flûte et piano*), Leos Janacek (*Concertino pour piano, deux violons, alto et instruments à vent*), Mario Castelnuovo-Tedesco (Giesecking joua une pièce pour piano) et Joaquim Turina. Le 29 juin, pour la soirée d'ouverture, on avait interprété l'opéra *Doktor Faust* du compositeur italo-allemand Ferruccio Busoni sous la direction de Clemens Kraus. On fêtait alors le troisième anniversaire de la mort de Busoni.

La salle utilisée, dite grande salle de la Saalbau, accueillait les manifestations musicales depuis 1861. Elle sera détruite par les bombardements alliés le 29 janvier 1944. L'Association de Concerts, la Museumsgesellschaft, opérait depuis l'année 1808. L'orchestre qu'elle soutenait, le Museumsorchester, accueillait des musiciens provenant essentiellement de l'orchestre de l'Opéra de Francfort.

Le second concert, le 2 juillet, présentait des quatuors à cordes de Beck et Vogel (avec le Quatuor Amar-Hindemith basé à Francfort). Hermann Scherchen dirigeait quant à lui deux partitions : le *Magnificat* de Kaminski et le *Concerto de chambre* d'Alban Berg.

Pour le concert du 3 juillet, on donna *l'Offrande à Siva* de Delvincourt et le *Cantique* de Petit sous la direction de Straram. Suivirent le *Concerto pour piano* op. 38 de Toch (soliste, Walther Frey, direction, Scherchen) et la *Symphonie n° 2* d'Axmann (sous la direction de F. Neumann).

Le dernier concert, celui du 4 juillet, fit entendre un quatuor de Van Dieren (Quatuor Amar), une sonatine de Bentzon, une sonate pour violon et piano de Jemnitz (par Stefan Frenkel et Claudio Arrau), un psaume de Whittaker (par le Newcastle Bach Choir) et enfin d'Aaron Copland *Music for the Theater* (sous la direction de Sandor Harmati).

Les destinées allemandes de la *Symphonie n° 5* de Carl Nielsen revinrent donc à l'un des plus grands chefs d'orchestre vivants. Comment les événements se déroulèrent-ils dans la réalité ?

Ce concert orchestral du 1<sup>er</sup> juillet était organisé par la Société Internationale de Musique Contemporaine (5<sup>ème</sup> Festival de la SIMC tenu du 29 juin au 4 juillet 1927) à l'Opéra de Francfort. Comme on le sait, les plus grands chefs se voyaient secondés et épaulés par des assistants souvent de grand talent qui les devançaient en étudiant les nouvelles partitions et en préparant l'orchestre pour les répétitions. A cette époque l'assistant de Furtwängler se nommait Jascha Horenstein, promis à une splendide carrière de chef. C'est lui qui mit en condition l'orchestre pour les œuvres majeures de Bartók et de Nielsen. Originaire de Kiev, né en 1898, lui-même et sa famille russe s'installèrent en Autriche puis aux Etats-Unis dont il prendra successivement les nationalités - la dernière en 1940. Il apprit la philosophie indienne, étudia le violon avec le célèbre Adolf Busch et la composition avec le non moins renommé Franz Schreker. Il s'orienta vers la direction d'orchestre après le premier conflit mondial. Furtwängler exercera une énorme influence sur son art et soutiendra effectivement ses débuts. Notamment il appuiera sa nomination au poste de Kappelmeister à Düsseldorf. La prise de pouvoir de Hitler conduisit à son départ vers Paris puis l'Amérique. Il mènera une célèbre carrière de direction d'orchestre jusqu'à sa mort survenue à Londres le 2 avril 1973, à l'âge de 75 ans. Il enregistrera deux versions pas tout à fait inoubliables de la *Symphonie n° 5*

de Carl Nielsen (cf. infra). Ses centres d'intérêt le poussèrent vers Mahler et Bruckner mais aussi vers nombre de ses contemporains comme ceux de l'Ecole de Vienne. Sans accepter l'autorité d'Arnold Schoenberg, il assista à ses conférences et à certains des concerts mettant en avant sa musique et celle de ses élèves, notamment Berg et Webern.

Lors des préparatifs et du concert qui nous occupent Horenstein rencontra Bartók, Janacek et Nielsen. On lui demanda comment il avait trouvé ces personnages en tant qu'individus. Ecoutons sa réponse : « Très différents. Bartók, dirais-je, était une sorte d'addition hongroise de Webern. Très guindé, très formel... en musique, un homme à principes, plutôt une encyclopédie vivante... Pas très humain... Merveilleux comme musicien, mais pas très humain. Alors que Nielsen... Très humain. Et Janacek ! Aussi agréable que le propriétaire d'un « Gasthaus », un salon de thé autrichien ou tchèque. Très genre « montre au gousset »... très bourgeois, très classe moyenne... très facile à vivre »<sup>1</sup>.

Horenstein précise encore :

« Furtwängler fit deux répétitions, la Générale et une répétition avec moi. C'est-à-dire, je répétais, il écoutait. Ensuite il dirigea l'œuvre entière. Quand il arriva et que je jouais l'œuvre, je voulus me mettre un peu en valeur, et j'arrêtais souvent l'orchestre pour faire quelques remarques, pour que Furtwängler puisse remarquer que je m'étais rendu compte... Il m'observa et plus tard, à la fin, la seule chose qu'il me dit, fût ceci : « Vous savez, vous sous-estimez l'importance qu'il y a de jouer une œuvre dans sa continuité. » C'était une très bonne leçon ! »

Le critique Karl Holl dans le journal *Frankfurter Zeitung* daté du 2 juillet estime que « Furtwängler... se met également en valeur dans la *Cinquième Symphonie* du Danois Carl Nielsen. L'œuvre a été composée il y a cinq ans seulement, mais est stylistiquement d'une époque bien antérieure. Elle est tonale, pas exactement de caractère symphonique, et imprégnée de beaucoup d'atmosphère nordique et de beaucoup de Brahms, pure et bonne étoffe comme tout ce qu'écrit Nielsen, mais pas caractéristique de la « nouvelle » musique. » Il souligne le rôle de la direction : « Le succès du chef multiplie celui du compositeur. » Son confrère du *Signale für die Musikalische Welt-Berlin* (20 juillet 1927), Karl Westermeyer, estime que « la *Cinquième Symphonie* Op. 50 de Carl Nielsen, œuvre sans problème pour laquelle le public s'extériorisera en de vigoureux applaudissements... ».

Plutôt tiède dans son enthousiasme, Artur Holde (*Allgemeine Musikzeitung*, 1927) confie : « La *Cinquième Symphonie* du Danois Carl Nielsen ne s'inscrivait qu'à la rigueur dans les tendances de la Société Internationale. Il s'agit d'une musique de caractère expressif se rattachant au romantisme, bourgeoise et modérée, d'un contrapuntiste solidement équipé, une œuvre qui selon l'exécution réussit ou échoue. L'intervention de Furtwängler lui assura un vif succès. » Theodor W. Adorno<sup>2</sup> se montra quant à lui sévère à l'excès : « La *Cinquième Symphonie* de Carl Nielsen s'inscrit complètement dans la manière de penser de l'ancienne génération et reste attachée à l'impressionnisme paysagiste... Les deux mouvements, si on met de côté leur prétention symphonique, sont globalement dignes de respect et le premier ne s'enlise pas dans la convention. On peut donc comprendre le succès qu'obtint la magistrale exécution de Furtwängler. »

Quant au compositeur lui-même, après avoir manifesté sa satisfaction globale au moment des répétitions, il semble bien avoir formulé un certain nombre de réserves quant aux choix interprétatifs arrêtés par Furtwängler - et son assistant Horenstein, notamment lors d'une interview pour le journal danois *Politiken*. Nielsen, non sans sagesse et respect pour l'essence

<sup>1</sup> Extraits d'une interview par Alan Blyth- BBC- 1971. Cité dans *Furtwängler à Francfort*, étude musicologique de Hermann Wendel et Philippe Jacquard. Société Wilhelm Furtwängler [www.furtwangler.net](http://www.furtwangler.net)

<sup>2</sup> *Die Musik* XIX/12, septembre 1927, p. 879-84, référence fournie dans l'article précité

même de l'interprétation musicale, préféra laisser s'exprimer la marque de ses interprètes plutôt que d'intervenir à tout moment comme le fit Béla Bartók lors des répétitions de son *Concerto pour piano n° 1*. Néanmoins le manque d'engagement des solistes, de virilité d'ensemble et le choix de tempos jugés trop apaisés ne manquèrent pas de le contrarier. Il semble bien que lors de son interprétation ultérieure (cf *infra*) Furtwängler ait corrigé ces insuffisances au profit d'une interprétation plus en phase avec les volontés affichées du compositeur.

Les retombées internationales escomptées à la suite de cet événement majeur ne vinrent pas avec l'intensité et la fréquence dont rêvait, à juste titre, Carl Nielsen.

Wilhelm Furtwängler dirigera une seconde fois la *Symphonie n° 5* de Carl Nielsen le 27 octobre 1927 au Gewandhaus-Konzert de Leipzig. La première partie du programme proposait l'Ouverture de *Manfred* (op. 115) de Robert Schumann suivie de la *Symphonie n° 5* de Carl Nielsen. Après la pause on joua le *Concerto n° 4 pour piano et orchestre* (op. 58) de Ludwig van Beethoven avec en soliste Alfred Hoehn (de Frankfurt am Main) et enfin l'*Ouverture Egmont* d'après Goethe (op. 84) du même Beethoven. Si l'immense chef d'orchestre que fut Wilhelm Furtwängler a énormément enregistré au cours de sa riche carrière discographique nous ne possédons malheureusement aucun témoignage gravé de sa compréhension de la musique orchestrale de Carl Nielsen. Il en va autrement de Jascha Horenstein pour lequel on dispose de deux interprétations. La première enregistrée les 14 et 15 mai 1969 avec le New Philharmonia Orchestra (Unicorn-Kanchana RHS 300, UKCD 2023). La seconde avec le même orchestre gravée peu après à Londres le 26 février 1971 (BBC Radio Classics 15656 91492).

Après ces interventions mémorables - malgré tout - d'autres interprétations eurent lieu, notamment celle de Pierre Monteux le 17 novembre 1927 au Concertgebouw d'Amsterdam qui reçut une plus franche approbation du compositeur et celle de Nielsen lui-même à Stockholm, au Koncertföreningen le 5 décembre 1928.

Longtemps après la mort de Carl Nielsen, survenue le 3 octobre 1931, la *Symphonie n° 5* connaîtra une belle carrière discographique sous les baguettes inspirées de Georg Høeberg, Erik Tuxen, Thomas Jensen, Leonard Bernstein, Günther Herbig, Jascha Horenstein, Ole Schmidt, Paavo Berglund, Herbert Blomstedt, Alexander Gibson, Kirill Kondrashin, Rafael Kubelik, Myung-Whun Chung, Esa-Pekka Salonen, Andrew Davis, Neeme Järvi, Adrian Leaper, Edward Serov, Gennadi Rozhdestvensky, Osmo Vänskä, Michael Schønwandt, Douglas Bostok.... Nous y reviendrons probablement.

Jean-Luc CARON

Brou-sur-Chantereine, juillet 2009